

LES DEUX MÈRES

Le Christ est mort ! La nuit est partout. Le tonnerre
Gronde et frémit là-bas. Après de son Jésus,
Endormi maintenant sous une froide pierre,
Marie, en pleurs, a dit sa dernière prière,
Fait ses derniers adieux à ce fils qui n'est plus !

Ce qui se passe alors dans son âme, est terrible :
Tout est fini.—Jamais plus atroce douleur,
Jamais pire supplice et peine plus horrible
N'ont brisé cœur humain,—Elle reste impassible
Au dehors, l'œil voilé. . . . mais la mort dans le cœur.

Elle va lentement, vers la ville maudite,
Soutenue à demi, très tendrement, par Jean. . . .
Ils ne se parlent pas ! Leur pauvre cœur palpite
A se rompre. . . . Et les pleurs se succèdent bien vite
Dans les yeux de la mère et de son autre enfant !

Elle marche, les yeux fixes, baissant la tête,
Toute à son souvenir et toute à son regret,
Quand soudain elle entend un soupir et s'arrête,
Elle voit pâle, émue, et la face défaite,
Une femme. . . . étendue à terre, qui pleurait !

“ Vous souffrez ? qu'avez-vous, dites-moi, pauvre femme ?
“ Des larmes dans vos yeux ! Seriez-vous mère aussi ?
—Oui ! “ murmure une voix. ” Je suis mère et mon âme
Est bien triste !. . . . mais vous pleurez aussi, madame ?
—Mon fils est mort. . . . là-bas !—Le mien est mort ici ? ”

Et sa main à ces mots, s'étend vers une branche,
Perdue à un buisson, presque à terre, bien bas,
Où le corps d'un humain, la face toute blanche,
Est suspendu. . . . Marie avance un peu, se penche
Pour distinguer ses traits. . . . —Horreur ! c'était Judas !

Et la Vierge pâlit affreusement, brisée
D'un combat intérieur ; puis de sa douce voix :
“ Pauvre femme, dit-elle ! Ah ! pauvre infortunée !
—Qu'êtes-vous donc, pour plaindre ainsi ma destinée ?
—Je suis mère. . . . Et mon Fils est mort sur une croix !